



RESISTANCE ALLIER

Pour la Mémoire de la Résistance
Journal Édité et diffusé par le Comité départemental de l'Allier
de l'Association Nationale des Anciens Combattants
& Ami(e)s de la Résistance

Éditorial ...

Le travail de mémoire, une nécessité pour aujourd'hui, un impératif pour demain.

Il est important de connaître et de comprendre ce que représentent les engagements des années 1930 et 1940 pour appréhender les enjeux d'aujourd'hui.

Les courants fascistes, on dirait maintenant « nationalistes » ou encore « populistes » avaient conduit à un soutien à l'occupant allemand ce que l'on appelait la collaboration. Le gouvernement antirépublicain de Pétain avait mis la France aux ordres des envahisseurs. A partir de ce moment est organisée une répression systématique contre les patriotes qui par dizaines de milliers, dès juillet 1940, seront durant plus de quatre ans pourchassés, torturés, massacrés, déportés dans les camps de concentration, ajoutée aux persécutions raciales et antisémites décidées par les nazis.

Il s'est trouvé dès l'origine des hommes et des femmes qui ont réagi n'ont pas accepté la défaite et ses trahisons. Ils ont commencé, dès les premiers jours de l'automne 1940 à créer des groupes, réseaux, mouvements de Résistance. Ils vont faire reparaître dans la clandestinité et diffuser au risque de leurs vies des journaux tels Libération, Combat, Franc-Tireur, Défense de la France, l'Humanité, Témoignage chrétien, le Populaire....

Les engagements vont progressivement prendre de l'ampleur, lorsque le 21 août 1941 le jeune Pierre Georges (qui deviendra le colonel Fabien) tue un officier allemand au métro Barbès à Paris. Le signal est lancé, la lutte armée se prépare, les activités de renseignements, de propagande clandestine chemineront vers la création des premiers maquis dès le printemps 1943. Y compris chez nous, à proximité de Vichy, ville où s'est installé le gouvernement

répressif de Pétain. La France est déchirée, particulièrement dans l'Allier avec la présence du gouvernement félon à Vichy, la zone occupée à Moulins, la ligne de démarcation, le bocage et les cités industrielles de Montluçon-Commentry où vont naître des engagements les plus diverses. Le mouvement ouvrier jouera un rôle significatif avec une solidarité active du monde paysan et rural.

De nombreux intellectuels seront engagés, ce sera la France combattante de l'intérieur qui s'engagera dans sa diversité et s'unira dès le 27 mai 1943 avec la création du Conseil National de la Résistance. Cette Résistance intérieure rencontrera la France Libre du Général de Gaulle.

Nous ne pouvons pas parler de ces pages douloureuses de notre histoire sans essayer de comprendre le présent. Le monde connaît des menaces de guerre, y compris nucléaire, les agressions contre l'indépendance et l'intégrité des Etats, les crimes de guerre contre les populations civiles commis par des groupes armés ou des gouvernements. Les sociétés sont rongées par le racisme, la xénophobie à l'égard des migrants qui fuient la guerre, les persécutions, la misère voire la famine.

La montée en Europe des courants d'extrême droite en sont la conséquence. Tout nous appelle à plus de vigilance, mais pour être vigilant il faut être informé, il faut connaître, c'est aussi ce à quoi nous travaillons.

Jacky LAPLUME ■■■



Flashez ce QRCode
avec votre smartphone
pour accéder au site
Internet de l'ANACR 03...

Au sommaire de ce numéro

P 1 : éditorial
P 2 :

Discours pour le maquis Dionnet

Le 1^{er} juin 1944, un maquis est créé en bordure de la forêt des Colettes sous la direction de Victor BRIGAND dit « Verneuil ». Cet ancien responsable syndical dans une usine Renault de la Seine avait été obligé d'entrer en clandestinité avant de finalement rejoindre l'état major FTP de l'Allier où il était devenu responsable départemental en charge du 4^{ème} secteur FTP de l'Allier qui comprenait notamment Bellesnaves, Cusset et Gannat.

A ses côtés on retrouve Albert LIOURÉ dit « Jean » artisan à Bellesnaves comme commissaire exécutif, Louis LEDUC dit « Alfred » employé à Valignat, commissaire aux opérations, et Lucien JONIN dit « Acier » maréchal-ferrant à Fourilles, commissaire technique.

Ce premier regroupement sera rejoint par une quinzaine de jeunes soit du secteur, soit venant de Tréteau amenés par « Verneuil ». C'est ainsi, que prenant appui sur le détachement sédentaire de Bellesnaves dirigé par Henri LABRUNE dit « Laronde » se monte un maquis à un quarantaine de kilomètres de la capitale de l'Etat Français de Pétain.

Le 6 juin, le maquis s'installe au château de l'Ormet sur la commune de Valignat avant de migrer en forêt de Coutansouze le 10 juin. C'est là que le maquis prend le nom de Gabriel DIONNET, FTP du camp CHAUVET originaire de Vichy tué à l'âge de 18 ans à Saint-Éloy-les-Mines.

« L'effectif, à l'origine de 45 volontaires, grossissait rapidement par des arrivées quotidiennes d'hommes en provenance de Vichy, de Cusset, de Tréteau, de Saint-Pourçain. Le ravitaillement était satisfaisant grâce à deux camions et à deux voitures légères. Par contre, l'armement n'était pas très important. Le Camp n'avait à sa disposition qu'un faible matériel réceptionné par parachutage par les détachements. Ce n'est qu'un mois après sa formation que "Marceau" pu obtenir un fusil-mitrailleur anglais avec 400 cartouches »

Le 14 juin, une opération du camp Jean Chauvet tourne mal car le lendemain, onze hommes, dont un maquisard, sont exécutés. Suite à cet épisode, le camp Chauvet s'installe dans les bois du Châtelard sur la commune d'Ébreuil. Le 22 juin, le camp Dionnet quitte la forêt de Veauce. Les deux maquis se trouvent ainsi distants l'un de l'autre de seulement 6 kilomètres. Entre temps, le capitaine Léopold MAUPAS dit « Marceau » âgé de 30 ans est

muté du camp Chauvet au camp Marceau comme chef de camp. Il était entré en clandestinité après la manifestation du 6 janvier 1943 de Montluçon et avait intégré les FTP de la Loire avant de revenir en Auvergne.

Le camp Dionnet s'installe. Les tâches sont réparties et le camp se structure. Ils sont environ une soixantaine à être présents, mais les effectifs varient car le camp sert également de lieu de formations à de jeunes légaux. Selon Jean MARIELLE, sur une liste de 63 noms les deux tiers avaient moins de 25 ans, mais la moitié avait reçu une formation militaire. Sur l'organisation du camp Henri NERAT indique : « Je me suis installé avec ma tente à l'entrée du Camp en venant de Veauce. A mi-parcours, dans un espace plus vaste, il y avait le P.C. occupé par les responsables du camp [...]. En amont, presque à l'extrémité du camp, se trouvait la « roulante » à quelques mètres de la Veauce. Très pratique, entre autres pour laver la vaisselle ! A titre anecdotique, dans un pré voisin, le Camp disposait d'une vache dont le lait améliorait le petit-déjeuner. Il y avait aussi un cheval pour les transports au village. Enfin, 3 camions et plusieurs autos constituant le parc auto (dont des tractions) servaient pour les opérations en mission du maquis. »

Pour se ravitailler, le camp peut compter sur la population. Le fait que la grande majorité des maquisards soit du coin aide forcément. Mais des opérations sont parfois nécessaires. Ainsi le 12 juillet, ils enlèvent le camion d'un boucher chargé de sept vaches et huit veaux destinés par réquisition aux troupes allemandes. Des coups de mains ont également pour but de récupérer de l'argent pour payer la solde des FTP qui était de 18 francs par jour. Ainsi le 6 juillet, ils récupèrent 9 500 francs chez un notaire à Chantelle tandis qu'ils ne touchent pas la somme destinée aux prisonniers de guerre. Ils prennent également 80 000 francs au bureau de poste. Ils cherchent également à récupérer des véhicules. Ainsi, le 18 juillet ils font main basse sur un véhicule de la fanfare de la police nationale de Gannat et une voiture d'un employé du ministère de l'Intérieur. Pour la plupart des biens réquisitionnés, ils laissent en échange des ordres de réquisition au nom de la IV^{ème} République !

Dans la continuité de l'opération de sabotage menée le 28 août 1943 au tunnel de Bellesnaves par le maquis Hoche, le camp Dionnet reçoit pour mission d'effectuer des sabotages

grâce au renfort du cheminot Maurice BARROIN. Nous connaissons trois opérations de sabotage ferroviaire : les 22 juin, 6 et 20 juillet 1944 qui provoquent des déraillements de trains. On pense également qu'ils coupent des lignes téléphoniques le matin du 20 juillet à proximité de Monteignet-sur-l'Andelot.

Une opération leur vaudra plus tard d'être inquiétés par les allemands : lors du sabotage du 6 juillet ils capturent 8 soldats allemands auxquels viendra s'ajouter la capture d'un adjudant-chef de la Feldgendarmerie le 18 juillet par les FTP du camp Chauvet. Ces prisonniers seront gardés dans un camion du camp Dionnet.

Le 20 juillet, sur décision de l'Etat Major départemental, un nouveau maquis est créé près de Montluçon dans la région d'Évaux-les-Bains avec Henri RAVAT dit « Jean Marie » et François MEULIN dit « Lucas » du camp Dionnet auxquels sont adjoints 16 hommes du camp Chauvet originaires de la Creuse ou de Montluçon. Le maquis prendra le nom de Jean-Pierre TIMBAUD, militant syndical fusillé le 22 octobre 1941.

Le 22 juillet, après avoir attaqué les FTP de Commeny du camp Müller-Chancot le SD de Montluçon rejoint des troupes regroupées par le capitaine allemand BURKART au carrefour de la Bosse en vue du ratissage de la forêt des Colettes où 4 patriotes seront sauvagement exécutés.

L'opération commence tôt le lendemain matin. Vers 6 heures, deux FTP de Chauvet sont tués sur la route de Lalizolle. Vers 7 heures du matin, le maquis Chauvet est attaqué. Au moins 8 hommes sont tués tandis qu'un autre est tué par une sentinelle vers 10h à proximité de Vicq.

De son côté, le camp Dionnet avait été alerté par les premiers coups de feu. André PUYET est envoyé en reconnaissance vers Lalizolle, village qu'il trouve clôt face aux troupes allemandes. A peine rentré au camp vers 9h du matin, le 2^{ème} bataillon de gendarmerie allemand attaque le camp Dionnet. Si la majeure partie des maquisards parvient à prendre la fuite en se repliant deux par deux et franchissent les barrages sans être inquiétés, en revanche Roger CHERASSE et Julien CAFIERE sont tués sur place. Le lendemain, un corps brûlé sera retrouvé dans un camion. Il s'agirait de Bernard TOURETTE du camp Chauvet. Quant à HADJAB, il est porté

COMITE LOCAL DE BELLENAVES CHANTELLE GANNAT

Commémoration du 21 juillet 2018

disparu depuis les combats. Paul LANGLOIS, lui, est arrêté au camp et emmené, mais demeure porté disparu depuis le 10 août 1944 après avoir été envoyé vers la déportation.

Le lendemain, sur dénonciation, quatre FTP réfugiés à Gannat chez les BARROIN sont exécutés par les troupes allemandes du capitaine BECKER tandis que Maurice BARROIN est envoyé en déportation. Les frères Jean et Marcel CHAUTARD sont arrêtés avec Marcel BLONDIAUX et envoyés en déportation tout comme Jean BONNET dit

« Pépin » arrêté le 26 juillet à Cusset.

Le camp Dionnet se remettra difficilement de l'attaque et commencera à se restructurer le 27 juillet avec une nouvelle direction composée à compter du 2 août de Lucien JONIN, chef de camp, Aimé THUIZAT Commissaire aux Effectifs, Victor COUSIN Commissaire à l'Organisation et Jean MARIELLE Commissaire Technique. Mais les pertes du camp Dionnet, devenu camp Marceau du nom de guerre de son ancien chef de camp, continuent. Louis LEDUC est tué le 13 août par le maire de

Montord. Le 26 août, le jeune François BOULHOL décède accidentellement dans un accident de voiture à proximité de Saulzet. Le 29 août, le camp devenu compagnie Marceau, participe aux combats de Broût-Vernet et perd THIERRY dit « l'aviateur » ainsi que Georges BILLY dit « Radis ».

C'est en hommage à tous ces combattants que nous sommes réunis 74 ans après devant le monument aux morts de Veauce.

Ferréol BILLY ■■■

Commémoration de l'attaque du camp de Veauce du 23 JUILLET 1944

Le 21 juillet 2018, le comité CHANTELLE-BELLENAVES-GANNAT de l'A.N.A.C.R a organisé son circuit annuel pour rendre hommage par le dépôt de gerbes, à la mémoire des résistants tombés sous les balles allemandes il y a maintenant 74 ans, lors de l'attaque du Camp DIONNET du 23 juillet 1944 et du camp CHAUVET.

C'est à Gannat au lieu-dit « les Vignes » où quatre valeureux maquisards furent tués que Mme Véronique POUZADOUX, maire de GANNAT, présidente de la Communauté de communes Saint-Pourçain Sioule Limagne et conseiller Départemental, prend la parole pour nous rappeler que la résistance est un combat toujours d'actualité sur bien des aspects. M Jacky Laplume Président Départemental de l'A.N.A.C.R souligne l'importance du relais que représente les nouvelles générations qui n'ont pas connues ces heures pénibles. M André BIDAUD maire de CHANTELLE et vice-président du

Conseil Départemental insiste sur le devoir de mémoire, seul rempart contre la répétition des erreurs du passé.

Le circuit se poursuit au monument aux morts d'Ebreuil pour honorer le camp Chauvet puis les stèles de VICQ, Lalizolle. A la stèle de « La Bosse » à Echassières M Christian GLODT maire d'Echassières souligne notre reconnaissance envers tous ces combattants français et étrangers morts pour notre liberté. Après le dépôt de gerbe, l'assemblée entonne la Marseillaise.

La matinée s'est achevée par un vin d'honneur offert par la mairie d'Echassières suivi d'un bon repas pris au restaurant « Le Ris Blanc ».

L'ensemble des participants a rejoint l'ancien camp de VEAUCE. En fin de soirée au monument aux morts de VEAUCE, Mme Marcelle DESSALE, maire, évoque la fragilité de l'équi-

libre de la paix dans le monde et le rôle indéniable des Justes dans l'allier. Notre Président M Jacques JONIN souligne l'engagement des hommes de toutes catégories sociales, confessions et opinions confondues. Mr Henri-Ferréol BILLY nous offre un discours très détaillé de cette journée de l'attaque du camp Dionnet dit « de Veauce ».

Cette enrichissante journée est clôturée d'une collation offerte par madame le maire de VEAUCE.

Nous tenons à remercier les personnalités et portes drapeaux aux agendas souvent bien chargés qui ont bien voulu nous accompagner tout au long de cette journée. Ainsi que les participants qui ont manifestés par leur présence leur intérêt pour cette partie de notre histoire.

Sandrine BAILLY ■■■

COMITE LOCAL SAINT-POURCAIN-VOUSSAC-MONTMARSAULT

EXPOSITION

Georges MASQUELET est membre du Comité local ANACR de Saint-Pourçain-Voussac-Montmarault, mais aussi président de l'Amicale de Collectionneurs de Saint-Pourçain. Dernièrement, lors d'un salon organisé dans le cadre du Festival Viticole et Gourmand, il a consacré une partie de son exposition à la guerre 39-45 et plus particulièrement sur la déportation. En effet, après de nombreuses recherches, il a découvert notamment des cartes postales représentant les maisons de l'époque où ont séjourné les déportés de Saint Pourçain. Il a suggéré au comité ANACR d'organiser en commun une exposition sur la résistance. Les démarches sont en cours pour le lieu et la période (sans doute Mai Juin 2019) Affaire à suivre...

Christian BERTRAND ■■■



En hommage à mon père, décédé en 1996, qui aurait aujourd'hui 106 ans, ancien des maquis du Périgord en 43/44, il avait 32 ans; le Périgord, région traversée par la 2eme division SS Das Reich qui remontait de la région de Montauban jusqu'en Normandie, pour en principe, arriver avant le débarquement allié. Chacun connaît le destin tragique du village d'Oradour sur Glane du 10 Juin 44...donc le débarquement avait déjà eu lieu.

La Das Reich n'était pas « à l'heure » ...Mais que s'est-il passé ? Cette division allemande dû, au fur et à mesure de sa progression, faire face à de multiples embuscades en Tarn et Garonne, Corrèze, Dordogne, Haute-Vienne avec les, très organisés, Maquis du Limousin, afin de ralentir leur avancée vers la Normandie. Toutes ces entorses au bon déroulement de leur programme, la Das Reich le devait aux multiples groupes de maquisards embusqués dans ces épaisses forêts du Centre Ouest de la France et dont mon père était un des acteurs éloignés puisque son action consistait à participer à la gestion des parachutages d'armes en provenance du SOE de Londres. Armes qu'il cachait chez lui dans la ferme ou dans d'énormes châtaigniers creux en attendant d'être distribuées ; et tout ça au grand désespoir de mon grand-père : « Tu nous fera tous fusiller !! » et il ajoutait même « avec tes C..... ». Pour les allemands, les conséquences de ces embuscades, qui les mettaient dans des colères monstres, ne faisaient aucun doute : arrestations, interrogatoires musclés, regroupement des populations jeunes ou moins jeunes pour être fusillés ou dirigés vers les points de départ des trains en direction des camps de la mort en Allemagne ; toutes ces exactions eurent une fin tragique pour ces nombreux villages, la destruction systématique par le feu.

Je devais avoir douze ans, lorsque mon père qui avait 50 ans en 1962, me raconta une de ces multiples exactions, commise dans ce petit village du Périgord, par la division Brehmer, en route elle aussi vers la Normandie. Un nom bien ancré dans les mémoires des plus anciens encore parmi nous, Rouffignac à une trentaine de kilomètres au Sud-est de Périgueux.

Je fus très attentif et impressionné par cette évocation de mon père et ces faits sont toujours intacts dans ma tête. En voici une première partie :

« Tout débuta à cause de deux prisonniers allemands que les maquisards avaient fait le 30 Mars 44 suite à un engagement sur la RN 89 entre la gare de Milhac d'Auberoche et le bourg de Fosse-magne ; la voiture des maquis avec ses deux prisonniers passa par Rouffignac, s'arrêta quelques minutes devant le Café de France, où quelques jeunes curieux purent constater la prise, mais n'en firent aucun cas. Le soir même ces deux prisonniers étaient relâchés à une dizaine de kilomètres de Rouffignac.

Le lendemain matin, toute une armada de voitures, camions, automitrailleuses allemandes arrivaient par la route de Périgueux, en quelques instants cernaient le bourg, barraient les routes et disposaient un peu partout des armes automatiques. Sur la route de Plazac, quelques voitures allemandes croisèrent une voiture du Maquis ; s'ensuivit un engagement sans résultats puisque les maquisards purent s'échapper à travers bois.

Aussitôt, des coups de feu furent tirés, le canon gronda tout autour de la localité ; angoisse, affolement s'emparèrent de la population ; quelques hommes, les plus impliqués contre l'occupant nazi réussirent à gagner les coteaux voisins. C'est alors que deux officiers allemands en furie vinrent à la Mairie, ouvrant brusquement les portes, disant au Maire et à son secrétaire : « Vous êtes arrêtés ». Le Maire est aussitôt rendu responsable des événements de la veille et lui ordonne de les suivre dans la grande salle de la Mairie ; là les questions succèdent aux questions. « Où est le maquis ? Vous savez où est le maquis ? ». Réponses négatives. Les questions deviennent plus pressantes ; toujours pas de réponse, le Maire est roué de coups de poing à la tête ; étourdi, écroulé au sol, les coups de bottes pleuvent et le laisse tuméfié et contusionné. Le Maire ne donnant pas satisfaction, ce fut le tour du secrétaire qui fut battu à coup de ceinturon dans la figure, mais qui malgré des souffrances atroces, ne céda pas lui non plus.

Dans leur colère croissante, ces barbares ordonnèrent de rassembler tous les hommes sur la place du Foirail, ajoutant : « Tous ceux qui ne se présenteront pas seront fusillés ». En fin de matinée, dès que le tambour fut passé, les hommes dont deux vieillards de 88 ans, vinrent se ranger sur deux rangs où ils furent classés en deux catégories, moins de 50 ans et plus

de 50 ans. Le docteur du village, présent sur les rangs, se vit refuser d'intervenir auprès d'un enfant malade, même sous escorte.

Le cercle de baïonnettes se resserre autour d'eux. Interrogatoire individuel, mais pas un des 66 hommes ne se laisse intimider par les menaces ; pas un ne révèle le repaire des Maquis. Femmes et enfants attendent anxieusement le résultat de l'interrogatoire, soucieux ils redoutent un grand malheur. »

« A 15 heures, une voiture allemande amenait le Général commandant la 44ème Division B. Il jeta un coup d'œil sur tous les hommes rassemblés, s'entretint avec ses officiers, fit appeler Mr le Maire et le regardant avec ironie et dédain, lui dit : « Hier vous étiez joyeux, très joyeux ». Il lui répond qu'il était absent la veille. Dans son jargon guttural, il prononça des mots que le Maire ne put comprendre et ajouta en mauvais français : « Ceci, Monsieur, sera bien fait pour votre sale gueule. »

Le cœur étreint, les habitants se demandaient le sort qui leur était réservé. Deux camions qui avaient été réquisitionnés dans la journée vinrent se ranger au lieu de rassemblement, et là, au milieu de l'horreur générale, le groupe de 66 hommes jeunes fut embarqué pour une destination inconnue. Femmes et enfants les regardent partir avec un calme effrayant, se demandant où on les conduisait. Ils apprennent le lendemain, qu'ils avaient été déposés à Azerat, où un jeune professeur d'origine juive, avait été fusillé et les autres rechargés sur les camions et conduits au 35ème à Périgueux, (siège de la Gestapo locale) où ils devaient passer quinze jours de souffrance et de privation. Seize jeunes furent dirigés sur l'Allemagne, dont quatre gendarmes sur le camp de Weimar ; trois autres gendarmes, emprisonnés à Lyon, ont été délivrés plus tard par le maquis.

A 16 heures, le Maire fut appelé par les officiers qui lui dirent : « Faites évacuer la localité. Que chacun emporte de quoi se couvrir et manger ; à 17 heures il faut que tous soient partis ». Le maire demande alors comment seront transportés les malades. Ils lui répondirent : « les malades, on s'en fout !! » ...Mr le Maire transmet l'ordre. Des rumeurs courraient déjà. « On va brûler » disait-on. Les gens affolés se précipitèrent dans leur maison, essayant de sauver ce qu'ils avaient de plus pré-

Témoigne...

cieux ; mais déjà les allemands avaient envahi les habitations et, armes à la main, chassant l'habitant, pillaient, volaient et commettaient des actes odieux de viol.

Chargés de maigres bagages, les gens affolés couraient dans tous les sens, entendant de loin les cris, les chants éhontés de ces barbares déjà pris de boisson et réjouis devant le riche butin qui se présentait à leurs yeux. Une vingtaine de camions furent chargés de linge, vivres, meubles, se dirigèrent vers Thenon ou une partie des « richesses » fut déposée à la Mairie pour être ensuite dirigée sur l'Allemagne avec la mention (paraît-il) : « Don de Rouffignac aux sinistrés de Berlin ». D'autres camions, surchargés eux aussi, prirent la direction de Mont-

gnac ; une caisse d'argenterie fut retrouvée à Brive.

Enfin vers 22 heures, des lueurs commencèrent à éclairer le ciel. Bientôt ce ne fut qu'un immense brasier et le lendemain matin à 6 heures, il ne restait plus de la riante et coquette citée que l'église (sans doute pour montrer leur civilisation chrétienne !) et les trois maisons qui l'entourent. Le crime était consommé, les gens éplorés, revenus sur les lieux, regardaient avec désolation ce qui restait de leurs habitations encore fumantes. Ce n'était que murs écroulés, rue obstruées, fils télégraphiques, téléphoniques et électriques jonchant le sol, fouillis inextricable, odeur de phosphore prenant à la gorge. Et comme pour ajouter au malheur de ce petit vil-

lage...nouvelle apparition des Boches qui s'étaient disséminés à la campagne, cherchant les terroristes. Ils raflèrent encore quelques jeunes et les conduisirent à leur tour au 35ème à Périgueux.

Mais leur épreuve ne devait pas leur suffire, car trois jours plus tard, une nouvelle troupe d'incendiaires faisait son apparition. Une vingtaine de maison qui restait en dehors du village, étaient à leur tour pillées et brûlées. Au soir, 145 maisons étaient complètement détruites. Rouffignac n'existait plus. 380 sinistrés, victimes de leur patriotisme, se retrouvaient sans abris et sans ressources.

JOURNEE DU SOUVENIR EN MONTAGNE BOURBONNAISE

22 JUILLET 2018

Le 22 juillet 1944 eurent lieu les combats tragiques dans le secteur du « Gué de la Chau », aux confins des départements de la Loire et de l'Allier. C'est cette date qui est le repère pour honorer la mémoire des Résistants de la Montagne Bourbonnaise, héros et victimes du combat contre l'occupant nazi et de ses complices du gouvernement de Pétain. C'est à Ferrières sur Sichon, devant la stèle François Riboulet que commença le périple. A près les dépôts de gerbes de la municipalité, de l'ANACR et de Madame la Députée, Henri Diot évoqua la vie, l'action de Résistant et l'engagement sans faille de François Riboulet, ainsi que sa fin dramatique au camp de Büchenwald, le 13 mai 1944. Puis Bénédicte Peyrol, députée de l'Allier, mit en exergue le courage et le sens du devoir des Résistants qui sacrifièrent leur jeunesse et parfois leur vie au service de leurs convictions, nous permettant ainsi de vivre aujourd'hui dans une République sociale, solidaire, laïque et démocratique.

La seconde étape mena le cortège de voitures et leurs occupants au « Caco », commune de Lavoine, devant la stèle dédiée aux maquisards des Bois Noirs. Une élève de l'école, accompagnée de Jean-Dominique Barraud, maire de Lavoine, lut un poème dédié à la Liberté, pour laquelle des jeunes Résistants sont morts.

Ensuite, sur les lieux mêmes des événements, fut retracée la tragédie de la ferme Dé-



palle, attaquée et brûlée par les Allemands, la Milice et les GMR le 22 juillet 1944. Cinq maquisards furent tués à proximité, le père et le fils Dépalle déportés en Allemagne.

Le point d'orgue de cette journée du souvenir se déroula devant le monument du Gué de la Chau, en compagnie des camarades du Roannais, de personnalités du monde politique et associatif, et de nombreux portedrapeaux.

Un repas convivial au Chalet de la Loge des Gardes clôtura cette matinée dédiée au souvenir des Résistants de la Montagne Bourbonnaise.

Henri DIOT ■■■

Cérémonie de Montjournal : Hommage très solennel aux trois FTPF Pose d'une plaque pour pas que la mémoire s'efface

Vingt-sept drapeaux tricolores se sont installés autour de la stèle de Montjournal à l'occasion de la cérémonie organisée par les comités ANACR et ARAC de St-Pourçain sous l'égide des municipalités de Cesset et Lafeline pour rendre un hommage très solennel aux trois FTPF Marcel Arroués (22 ans), Jean Robbe (23 ans), et Pierre Pinet (38 ans), tombés sous les balles allemandes le 30 Août 1944 en présence de nombreuses personnalités (*) et d'environ 120 personnes.

Après les dépôts des gerbes auxquels plusieurs enfants ont été associés, une plaque représentant l'histoire du Camp Henri Barbusse et le récit de la tragédie avec des photos des maquisards fut dévoilée par Dominique Schuffenecker, sous-préfet et Jacky Cartoux, président du comité ANACR. Ensuite, Hélène Daviet, secrétaire du comité ANACR, a évoqué la formation des mouvements de résistance, dès l'appel lancé depuis Londres par le Général De Gaulle, le 18 Juin 1940, réunifiés par Jean Moulin pour aboutir à la création du Conseil National de Résistance en 1943. C'est ainsi que proche de Saint-Pourçain, ce sont formés le Camp Hoche, le Camp Casanova, le Camp de Veauce et le Camp Henri Barbusse, installé à Voussac

et dont les victimes de la fusillade étaient membres. Elle conclut ainsi : « Le rôle de la résistance a été primordial dans la reconquête de la liberté dans notre pays et donc de la démocratie. Aujourd'hui, il reste peu de témoins de cette terrible tragédie, et il nous appartient désormais de perpétuer l'action héroïque de ces jeunes de 1944 qui ont délaissé les plaisirs pour la lutte l'affront de la défaite de 1940 et pour libérer leur pays de l'oppression et de la guerre. C'est pour cela que nous avons jugé important de poser cette plaque dévoilée il y a quelques instants. Pour que le passant, qu'il soit touriste, promeneur, ... qu'il soit enfant, adolescent ou déjà âgé... qu'il soit d'ici ou d'ailleurs... pour que le passant lise, sache, comprenne et transmette, pourquoi cette stèle, et pourquoi cette commémoration annuelle ou nous nous retrouvons nombreux chaque année. »

André Bidaud vice-président du Conseil Départemental et Jean-Paul Dufregné, député, ont successivement pris la parole pour remémorer ces actes odieux qui ont été perpétrés çà et là dans le bourbonnais endeuillant de nombreuses familles. Ils ont tous les deux félicité les responsables locaux de l'ANACR pour leur travail de recherches en les encourageant à



ici, le site du Camp Henri Barbusse de Voussac, fort de la commune, sera le site des jeunes combattants abattus sauvagement par les Allemands. Ils ont bien l'histoire de cette organisation résistante.

Le 30 Août 1944, les trois FTPF Marcel Arroués (22 ans), Jean Robbe (23 ans) et Pierre Pinet (38 ans) ont été fusillés par les Allemands. Ils ont été décapités à la suite de leur arrestation au Camp Henri Barbusse de Voussac, le 30 Août 1944. Ils ont été décapités à la suite de leur arrestation au Camp Henri Barbusse de Voussac, le 30 Août 1944. Ils ont été décapités à la suite de leur arrestation au Camp Henri Barbusse de Voussac, le 30 Août 1944.



continuer afin de perpétuer le devoir de mémoire. Quant au sous-préfet, il a fortement souligné la haute tenue et la solennité de cette commémoration par le nombre important de porte-drapeaux, la présence de nombreux enfants, mais aussi la qualité de la sonorisation qui, selon lui, n'est pas la même dans toutes les cérémonies.

Christian BERTRAND ■■■

(*) Dominique Schuffenecker Sous-Préfet, Jean-Paul Dufregné député de l'Allier, André Bidaud vice-Président du Conseil Dal, Marie-Françoise Lacarin Conseillère Dale, Adjudant Jérôme Gane de la brigade de gendarmerie, Eliane Mézière maire de Cesset, Yves Sanvoisin Maire de Lafeline, Bernard Coulon maire de St-Pourçain, des maires des communes environnantes, Jacky Laplume Président Dal de l'ANACR, Michel Tabourot Président Dal de l'ARAC, des présidents d'associations de combattants locales et départementales.



le comité ANACR de Saint Pourçain associe les collégiens à l'hommage à Jean Moulin

Lors de sa dernière assemblée générale, le comité ANACR de Saint-Pourçain-Voussac- Montmarault a décidé de donner un éclat particulier à la commémoration de la Journée Nationale de la Résistance en y associant les collégiens de la cité scolaire Blaise de Vignère . Le 27 Mai se trouvant un dimanche , c'est donc le vendredi 25 Mai qui fut choisi pour honorer la date anniversaire de la première réunion du Conseil National de la Résistance. Pour des impératifs liés au programme scolaire , l'exposition prévue dans le lycée n'a pu avoir lieu , toutefois 25 collégiens de 3^{ème} accompagnés de leur proviseur Aymeric Hilali, de son adjoint Mr Lagarde , de leur professeur d'histoire Nicolas Delaire se

sont rendus devant la stèle Jean Moulin pour y déposer la gerbe de l'ANACR . Trois élèves ont lu le discours prononcé par André Malraux lors de l'entrée des

crendres de Jean Moulin au Panthéon le 19 Décembre 1964.

Christian BERTRAND ■■■



Disparition de Roger PERROT

Selon les volontés du défunt, les obsèques civiles se sont déroulées dans l'intimité de la famille et de notre association unies au cimetière de Bresnay.

Extrait de l'hommage rendu par Daniel LEVIEUX

Roger était né au siècle dernier en 1920 au moment où le pays meurtri tentait de revivre après les années de l'abominable massacre de la jeunesse de France et d'ailleurs de la guerre de 14-18. En grandissant à la ferme du bourg à Meillard – au Bouquet-, il ne s'imaginait pas qu'il allait connaître à son tour 20 ans plus tard, l'expérience de la guerre infligée à la génération suivante...

Au bourg de Meillard il n'avait pas manqué de faire quelques fredaines avec les jeunes de son âge comme René Godet du Puy ou Edmond Petit dont la sœur Rolande ne le laissait d'ailleurs pas indifférent.

Comme beaucoup d'autres jeunes de Meillard et d'ailleurs, Roger ne supportait pas le sort fait à son pays avec la défaite et l'occupation. En février 44 il avait bien sûr répondu favorablement à la sollicitation de ses copains Louis Allègre et Lucien Aurambout pour s'engager et participer aux activités de collecte de fonds, du ravitaillement pour ceux du camp Hoche installés depuis mai 43 dans les bois des Champs,

Et c'est tout naturellement qu'il avait rejoint la ferme de Moladier le 6 juin 1944 à la formation du maquis Danièle Casanova en compagnie de René Godet et de Louis Allègre. Dans cette formation il participa à nombre d'actions, dont les attaques au tunnel des Cerisiers à Noyant pour perturber la circulation des trains si utiles aux forces

d'occupation... Il fut aussi du fameux périple du 14 juillet au cours duquel les Résistants du Camp Casanova défilèrent dans les bourgs de la région. La troupe disparate semait ainsi l'espoir d'une victoire prochaine avec les efforts conjugués des forces alliées débarquées et du renforcement de la mobilisation populaire

pour la libération du pays. Cette manifestation symbolique avait aussi alerté les forces d'occupation et les collaborationnistes de Pétain. Et Roger était avec ses camarades à Renaudière deux jours plus tard lors de l'attaque du 16 juillet.

C'est sous la conduite de Lucien Depresle et les frères Aurambout qu'il échappera à l'encerclement avec tous ses camarades en rejoignant les bois de Peuron dans la nuit, puis ceux de Bost le lendemain où le Prince de Bourbon accueillait volontiers les Résistants... Leur échappée libératrice fut brève puisqu'une nouvelle attaque de la milice et des GMR le 18 juillet après midi les obligera à se disperser. Roger Bellien à la Vivère à Besson et Marc Bonnot au Parc à Cressanges y furent assassinés. Roger réussit à s'échapper pour se réfugier dans les fermes amies et rejoindre quelques jours plus tard ses camarades dans les fermes de Meillers, nouveau camp de base du maquis Casanova.

C'est de là que Roger partira pour l'attaque d'un convoi allemand à Montilly. Il eut la chance d'échapper à la fusillade en courant à travers champs aplatis sous les balles avec son copain Sanvoisin de Bresnay quand la riposte allemande se faisait menaçante.



Quelques jours plus tard Roger a participé à la libération de Moulins.

Ce n'est qu'un an plus tard qu'il rejoindra sa famille après s'être engagé dans l'armée de la Libération qui pourchassa l'occupant jusqu'à la capitulation. Démobilisé le 30 novembre 45 il reviendra participer aux activités de la ferme.

De la ferme du bourg au jardin du château de Meillard, le chemin n'était pas bien long... et chez les Petit, domestiques au château, après avoir partagé les combats de la Résistance avec le fils Edmond, dit « Bébé Rose », c'est avec sa sœur Rolande qu'il trouvera la compagne de sa vie et fondera sa famille.

Au 11 novembre 44, la famille Perrot avait quitté la ferme de Meillard pour rejoindre celle de Montmalard à Bresnay où il va poursuivre le travail de la terre et plus tard en maçon.

Aujourd'hui les jeunes de son temps ne sont plus très nombreux... Les Joyon, Livernais, Marchais, Aurambout, Godet... S'ils étaient avec nous pour rendre ce dernier hommage à Roger, ils se souviendraient aussi du temps où ce sacré chanteur était sous les parquets pour les faire danser...

Roger nous a quittés, nous en gardons tous le souvenir de l'homme bon et droit qu'il était.

■■■

LE MILLESIME
CAFE RESTAURANT

43 place de l'osambre
03140 Chantelle
04.70.41.29.35

OUVERT TOUS LES MIDIS
AINSI QUE LES VENDREDIS
ET SAMEDIS SOIR
FERMETURE LE MERCREDI

Merci à nos
annonceurs !

Leur aide nous est
précieuse et contribue
à la publication
régulière de notre
journal...

Bienvenue aux nouveaux !



SAFTI

**Dominique
BIDET**
Conseiller indépendant en immobilier
06 86 67 65 66
dominique.bidet@safiti.fr

Agencement agréé pour le réseau de rétro immobilier SAFTI
N° 418-452 DMF - RSAC de CUSSEZ

www.safiti.fr

COMITE LOCAL SAINT-POURCAIN-VOUSSAC-MONTMARSAULT



André FANAUD nous a quittés

André FANAUD est décédé le 30 Juillet 2018. Le comité a été informé tardivement du fait qu'il n'y a pas eu de cérémonie d'obsèques. André était né le 29 Novembre 1925 à Lafeline. Homme très discret, retraité de l'enseignement, il vivait seul dans sa maison à Cesset, son épouse étant décédée il y a quelques années. D'après les éléments fournis par l'ONAC, dès sa création, il est incorporé au Camp Henri Barbusse stationné à Voussac sous les ordres du Capitaine Marcel Bouchard et il a participé avec ses camarades à plusieurs opérations De Mai à Juin 1944 : Sabotages divers dans la région de Voussac, Montmar-

rault, Tronget ; 24 Août 1944 : Attaque du dépôt d'habillement de la milice à Gannat, 26 Août : Attaque du dépôt d'essence allemand de Marcenat, 27 et 28 Août : attaques colonnes allemandes à Saulzet ; 30 Août : combat de Reugny et fusillade de Mont-journal Au décès de Robert Ferrandon (1993), il est devenu président du comité ANACR de Voussac -Montmarault jusqu'à sa dissolution. A la récupération des adhérents de ce comité, il était devenu président d'honneur du comité Saint-Pourçain-Voussac -Montmarault

Christian BERTRAND ■■■

Comité local Meillard-Le Montet

Comme chaque année une sortie à la découverte de la mémoire de la Résistance a été organisée. Le 9 septembre dernier, la destination choisie conduisait les voyageurs au Mont Mouchet pour une belle randonnée et la visite du Musée.

Ajoutée à la convivialité de l'initiative, la découverte partagée des lieux d'histoire et des hommes qui l'ont faite renforce de la meilleure façon le collectif de travail de notre association.



Chers lecteurs,

Pensez à transmettre par courrier au directeur de publication à la rédaction de votre journal les informations, dates de vos manifestations, initiatives et événements divers, témoignages ainsi que les illustrations et photos qui s'y rapportent.

Pensez également à signaler à la rédaction de votre journal les éventuelles erreurs d'adresses postales. Merci

Pour continuer à recevoir « Résistance Allier », les abonnés non adhérents veilleront à s'acquitter de leur abonnement annuel. Abonnez-vous, faites abonner des amis à « Résistance-Allier »...

Règlement par chèque à l'ordre de l'ANACR (10 € par abonnement) adressé à Michel HENRY - Les Merlots - 03240 LE THEIL.

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : |__|__|__|__|

Ville : _____

RESISTANCE ALLIER

TRIMESTRIEL - 3ème TRIMESTRE 2018 - N° 78 - Juin 2018.

IMPRIMERIE :

« à vos marques communication SARL » - 03500 SAULCET

Editeur :

Comité Départemental de l'Allier ANACR
1bis, rue du Carvert
03500 St-Pourçain / Sioule

Directeur de publication :

Jacky LAPLUME—18, rue du Cimetière - 03440 BUXIERES LES MINES

Secrétaire de Rédaction :

Daniel LEVIEUX—8 route du Cheval Blanc - 03240 TRONGET
dlevieux@wanadoo.fr

CPPAP N° 0921 A 05388 (validité jusqu'au 30/09/2021)

Sarl CLUZEL Guy & Florent
PLOMBERIE - CHAUFFAGE
ELECTRICITE
ENERGIES RENOUVELABLES
1, chemin des Rocs Tél. 04 70 45 44 33
03500 VERNEUIL EN BOURBONNAIS

BLANC ROUGE ROSÉ
Ouvert tous les jours de mai
à septembre
vente au détail
dégustation gratuite

LES VIGNERONS DE
Saint-Pourçain
3, rue de la Ronde
03500 St Pourçain / Sioule
Tél : 04 70 45 42 82
www.vignerons-saintpourcain.com

JARDIN
CADEAUX
BRICOLAGE
ARTS MENAGERS
Etablissement VIALON
CATENA
20, rue de l'Horloge
03140 CHANTELLE
Tél. : 04 70 56 61 33

BOUCHERIE
- CHARCUTERIE
TRAITEUR
Le plaisir du goût et des yeux
Sarl
BIDAUD-MARCUS
25 grande rue - 03140 CHANTELLE
tél. 04 70 56 61 12

Sarl Didier BEAUDONNET
Organisation Complète d'Obsèques
CHAMBRE FUNERAIRE
Contrat pré-obsèques
Gravure et décapage des monuments
Nouveau : MARBRERIE (caveau et monuments)
Fabrication artisanale française sur mesures
selon vos désirs
Magasin de fleurs naturelles et artificielles
Articles funéraires
BELLENAVES - EBREUIL 04 70 58 35 34

BERTHOMIER
B Bourdois
4 TAXIS
Toutes Distances
06 78 09 39 19
GRENZ MONTMARTIN
Sioule - 4 passages
2 Ambulances
VSL
04 70 45 44 86
L'Allier - auto - VSL
23 route de Saulcet - 03500 ST POURCAIN SUR SIOULE